



MANSOURA UNIVERSITY
FACULTY OF LETTRES

**L'AMOUR ET LA MORT
DANS " LE SIXIÈME JOUR " D'ANDRÉE CHÉDID**

Presehté Par

Ibrahim Abouelmaati Ibrahim Elmorsy

Maître de conférences à la Faculté des Lettres,
Université de Kafrelsheikh.

Journal of The Faculty of Arts- Mansoura University

70th ISSUE- JAN. 2022

L'AMOUR ET LA MORT DANS " LE SIXIÈME JOUR " D'ANDRÉE CHÉDID

Ibrahim Abouelmaati Ibrahim Elmorsy

Maître de conférences à la Faculté des Lettres,
Université de Kafrelsheikh

Résumé :

Andrée Chédid est l'une des écrivaines d'expression française les plus populaires de la deuxième moitié du XXe siècle, elle est née en Égypte en 1920, d'un père libanais et d'une mère syrienne. Elle occupe une place à part dans la littérature francophone du Moyen-Orient. A. Chédid a laissé une œuvre littéraire abondante et variée après sa mort en 2011 à la capitale française "Paris".

Notre recherche, qui porte comme titre " L'amour et la mort dans "Le sixième jour" d'Andrée Chédid", est basée sur deux conceptions abstraites, " l'amour et la mort " qui nous touchent profondément. À travers les événements du roman, l'amour et la mort s'affrontent, se disputent; ils représentent deux axes très importants dans le roman à étudier, ils dirigent l'action et donnent beaucoup de sens et de force à cet ouvrage romanesque. L'amour est bien souligné dans "Le sixième jour" et se présente sous différentes formes. Nous traitons l'amour de l'écrivaine pour l'Égypte, qui apparaît clairement dans le roman en analysant aussi l'amour chez les personnages.

La mort représente un élément important chez notre écrivaine. À travers "Le sixième jour", Andrée Chédid jette la lumière sur notre existence éphémère dans la vie; cette course contre la mort de la part de Saddika est le bon témoignage sur notre combat quotidien contre le destin. L'auteure voudrait confronter les êtres humains à la vérité de leur condition humaine. À travers un récit imaginaire, tout près du réel, la romancière a réussi à concrétiser notre finitude prochaine et notre faiblesse face à la mort qui menace tous les personnages du roman. Andrée Chédid souligne bien notre attachement à la vie, en nous invitant à nous aimer, surtout aux moments critiques de notre vie, avant que la mort ne vienne.

Andrée Chédid a voulu démontrer que l'amour seul ne suffit pas à affronter une épidémie mortelle comme le choléra et que personne ne peut échapper à la mort qui existe partout et qui frappe le petit avant le grand. Ainsi, Andrée Chédid a-t-elle réussi à bien concrétiser ces deux conceptions : l'amour et la mort, en les reliant à notre condition humaine lamentable et en affirmant en fin de compte que la mort est plus forte que l'amour; mais malgré cela, tous les deux existent parallèlement dans notre vie passagère.

Mots clés : L'amour- l'Égypte - l'argent- le choléra -la mort.

ملخص البحث

أندريه شديد هي واحدة من أشهر الكتاب الناطقين بالفرنسية في النصف الثاني من القرن العشرين ، ولدت في مصر عام ١٩٢٠ ، لأب لبناني وأم سورية، وهي تحتل مكانة خاصة في الأدب الناطق بالفرنسية في الشرق الأوسط، وقد تركت أندريه شديد أعمالاً أدبية وفيرة ومتنوعة بعد وفاتها عام ٢٠١١ في العاصمة الفرنسية "باريس".

إن بحثنا الذي يحمل عنوان "الحب والموت في رواية "اليوم السادس" للكاتبة أندريه شديد" ، يقوم على مفهومين مجردين هما "الحب والموت" واللذان يؤثران فينا بعمق. من خلال أحداث الرواية، يتواجه الحب والموت بل يتشاجران، فهما يمثلان محورين مهمين للغاية في الرواية المراد دراستها، فهما يوجهان الأحداث ويعطيان مزيداً من القوة لهذا العمل الرومانسي. يتواجد الحب بشكل جيد في رواية "اليوم السادس" وبأشكال مختلفة. وفي هذا البحث نتناول حب الكاتبة لمصر ، والذي يظهر بوضوح في الرواية وأيضاً نتناول الحب عند شخصيات الرواية.

ومن خلال الرواية نلاحظ أن الموت يمثل عنصراً مهماً عند كاتبتنا، حيث تلقى أندريه شديد الضوء على وجودنا العابر في الحياة؛ هذا السياق ضد الموت من جانب البطلة "صديقة" هو شهادة جيدة على صراعنا اليومي ضد القدر. يود المؤلف أن يواجه البشر بحقيقة وضعهم الإنساني وذلك من خلال قصة خيالية، قريبة جداً من الواقع، وقد نجحت الروائية في تجسيد نهايتنا الوشيكة وضعفنا في مواجهة الموت الذي يهدد جميع الشخصيات في الرواية. مع التأكيد على تعلقنا بالحياة، وتدعونا لنحب بعضنا البعض، خاصة في اللحظات الحرجة في حياتنا، قبل قدوم الموت.

أرادت الكاتبة أندريه شديد أن تبرهن على أن الحب وحده لا يكفي لمواجهة وباء قاتل مثل الكوليرا وأنه لا أحد يستطيع الهروب من الموت الموجود في كل مكان والذي يصيب - من وقت لآخر - الصغير قبل الكبير. وهكذا نجحت أندريه شديد في التعبير بشكل واضح عن هذين المفهومين: الحب والموت ، من خلال ربطهما بحالتنا الإنسانية المؤسفة ، وبالتأكيد في النهاية على أن الموت أقوى من الحب ؛ لكن على الرغم من ذلك فإن كلاهما موجود بالتوازي في حياتنا العابرة.

Andrée Chédid, l'une des écrivaines d'expression française les plus distinguées et les plus reconnues de la deuxième moitié du XXe siècle, est née en Égypte, et plus précisément au Caire le 20 mars 1920, d'un

père libanais et d'une mère syrienne. En séjournant en France dès 1946, l'écrivaine est devenue Française par choix. Il est à noter que le nom de "Chédid" est tout à fait loin de la famille de son père "SAAB";

Hossein J. Kobeissi apprécie que : " *Chédid revient à son mari Louis Selim Chédid, avec qui elle s'est mariée le 23 août 1942.*"⁽¹⁾

Andrée Chédid a pu dépasser ses contemporains par la richesse de sa création poétique, romanesque et théâtrale. Il est remarquable que sa production littéraire, faisant preuve d'un regard moderne sur la condition humaine, occupe une place à part dans la littérature francophone du Moyen-Orient, grâce à l'originalité et à la diversité des thèmes abordés. A. Chédid a laissé une œuvre littéraire abondante et variée après sa mort en 2011 à la capitale française "Paris". Il est à mentionner que l'écrivaine se rattache fortement aux lieux qu'elle a fréquentés, surtout durant la période de l'enfance où Andrée Chédid cherche souvent ses souvenirs les plus lointains; "Le sixième jour"^(■) représente le roman choisi comme corpus parmi la totalité de son parcours romanesque; les événements du roman se déroulent en Égypte où l'écrivaine a vu le jour. Notre romancière prend toujours souci de sujets qui touchent la condition humaine et les liens indissociables entre l'homme et la nature. Jean-philippe Beaulieu constate que : "*bien loin du roman historique épique que le XIX^{ème} siècle a développé, le texte d'Andrée Chédid propose un récit –du moins partiel- de l'envers de l'Histoire : celui des êtres laissés dans la marge des discours historiques et bibliques.*"⁽²⁾

L'habileté d'Andrée Chédid dans le traitement d'un événement lointain concernant l'Égypte apparaît clairement dans

(1) J. Kobeissi (Hossein), *Andrée Chédid*, éd. Centre culturel du livre, Casablanca, 2019, p.12

(■) Chédid (Andrée), "Le sixième jour", roman, éd. Julliard, 1960. (Inspiré des événements du roman, "Le sixième jour" est aussi un film du metteur en scène égyptien Youssef Chahine; *Le Sixième Jour* est également le titre d'une chanson inspirée du film, chantée par l'actrice et la chanteuse Dalida en 1986; mais il est à noter que l'adaptation cinématographique n'était pas tout-à-fait fidèle aux événements du roman.

(2) Beaulieu (Jean-philippe), "Voix et présences féminines: la relecture de l'histoire par Andrée Chédid" in "*Études Françaises*", vol. 40, N° 1, 2004, p. 92

le roman à étudier; cet événement est la diffusion de l'épidémie de choléra durant les années quarante. Sa manière de narrer les choses la rapproche à la fois d'une historienne, spécialiste de l'étude de l'Histoire ancienne d'Égypte, et d'une infectiologue, spécialiste de l'étude des maladies infectieuses. En tant que femme d'origine arabe, il est clair que la femme occupe une place primordiale dans toute son œuvre littéraire, comme si le cas de notre corpus où Saddika, dite Om Hassan, joue le premier rôle. Houda Ben Ghacham apprécie que: "*Ce sont rarement des personnages masculins qui occupent l'avant-scène chez Andrée Chédid. C'est le cas de La maison sans racines^(♦), de L'autre^(♦), de L'enfant multiple^(●), ou de Le sixième jour.*"⁽³⁾

Notre recherche, ayant comme titre "**L'amour et la mort dans "Le sixième jour" d'Andrée Chédid**", est basée sur deux conceptions abstraites, "l'amour et la mort", qui existent effectivement dans notre vie quotidienne et qui nous touchent profondément. À travers les événements du roman, l'amour et la mort s'affrontent, se disputent; ils représentent deux axes très importants dans le roman à étudier, ils dirigent l'action et donnent beaucoup de sens et de force à cet ouvrage romanesque.

L'amour :

Il est remarquable que l'amour est un sentiment invisible, fort, et spirituel; mais sensible à travers les paroles et les comportements des hommes. L'amour peut être défini comme : "*un fort attachement affectif à quelqu'un ou à quelque chose.*"⁽⁴⁾

(♦) Chédid (Andrée), *La Maison sans racines*, éd. Flammarion, Paris, 1985.

(♦) Chédid (Andrée), *L'Autre*, éd. Flammarion, Paris, 1969.

(●) Chédid (Andrée), *L'Enfant multiple*, éd. Flammarion, Paris, 1989.

(3) Ben Ghacham (Houda), *Écritures féminines de la guerre : un état de rapports de pouvoir entre les sexes*. Thèse de doctorat, Université Paris 8, p.21

(4)[https://www.psychanalyse.com/pdf/AMOUR%20DEFINITION%20WIKIPEDIA%20\(14%20Pages%20-%20758%20Ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/AMOUR%20DEFINITION%20WIKIPEDIA%20(14%20Pages%20-%20758%20Ko).pdf) (p. 2)

Dans "Le sixième jour", l'amour joue un rôle principal, il est partout; il se présente sous diverses formes; mais au premier lieu, il nous paraît intéressant de traiter une certaine part de l'amour concernant Andrée Chédid elle-même. Celle-ci a été passionnée de l'écriture, en refusant de pratiquer tout autre travail; c'est à travers sa production littéraire qu'elle a pu exprimer son amour du passé en se plongeant dans ses mémoires lointaines. En parlant de l'amour chez notre écrivaine, Hossein J. Kobeissi apprécie que : "*Si l'amour était l'essence de sa vie, l'écriture fut sa raison d'être.*"⁽⁵⁾ "Le sixième jour" est le grand témoignage de l'amour de Chédid pour l'Égypte où tous les événements se déroulent; le Caire et Alexandrie ont exercé une grande influence sur Chédid en laissant ainsi des traces inoubliables dans sa mémoire. Dans le roman étudié, Andrée Chédid cite explicitement les deux villes égyptiennes : le Caire d'où est partie Saddika au début du roman, comme si l'écrivaine parle de soi-même: "*J'ai quitté le Caire dans la soirée.*" LSJ.,^(*) p.13, et Alexandrie vers laquelle se dirige Okkasionne en voyant la mer une seule fois dans sa vie. Cf. LSJ., p.175

Les lieux fréquentés par Andrée Chédid, soit orientaux, soit occidentaux, servent de cadre pour la plupart de son œuvre romanesque; mais "*de tous ces lieux, elle semble privilégier l'espace méditerranéenne...*"⁽⁶⁾ a déclaré Hossein J. Kobeissi.

En soulignant l'espace où se déroulent les événements d'un grand nombre de son œuvre littéraire, Daniela Lindenmeyer Kunze constate que : "*La plupart de ses romans et nouvelles ont comme décor l'Égypte et le Liban.*"⁽⁷⁾; A. Chédid a une

grande passion pour l'Égypte, berceau de son enfance; pour cette raison, Hossein J. Kobeissi apprécie qu': "*Elle s'inspira toute sa vie de ses origines méditerranéennes pour créer une œuvre abondante, lue, célébrée et étudiée dans le monde entier.*"⁽⁸⁾

Ce n'est pas seulement "Le sixième jour" qui prend l'Égypte comme lieu principal de ses événements, on retient également les ouvrages suivants: "Le sommeil délivré" (1952), "Néfertiti et le rêve d'Akhnaton" (1974), "Les Marches de sable" (1981), et la pièce de théâtre "Bérénice d'Égypte" (1968).

La terre de l'Égypte a vu Andrée Chédid grandir, son foyer paternel égyptien est plus tard devenu pour elle sa muse; pour cela, Daniela Lindenmeyer Kunze souligne l'importance de lieu de naissance chez A. Chédid en disant que : "*La maison natale, située au bord du Nil, est alors source de plus d'une inspiration.*"⁽⁹⁾ La présence de l'écrivaine en Égypte a trouvé son reflet dans ses écrits, Hossein J. Kobeissi apprécie que : "*Les écrits d'Andrée Chédid sont influencés par la mythologie égyptienne, les images de l'Égypte et du monde naturel...*"⁽¹⁰⁾

Dans le roman étudié, toute l'histoire racontée se rattache à la grand-mère "Saddika" et son petit-fils "Hassan"; celui-ci représente aussi, à côté de la vieille femme, un pivot central du récit. Jean-Jacques Luthi apprécie qu' : "*Enfin l'Égypte d'aujourd'hui lui inspire Le sixième jour, le récit poignant d'une vieille femme certaine de sauver son petit-fils alors que tout espoir est perdu.*"⁽¹¹⁾

pontificale catholique du Rio Grande do Sul, 2015, p. 20

(8) J. Kobeissi (Hossein), Andrée Chédid, Op. Cit., p. 26

(9) Lindenmeyer Kunze (Daniela), Andrée Chédid : femme multiple, écrivaine multiple, in Lettres Françaises, n° 18, 2017, p. 124 (disponible sur <https://periodicos.fclar.unesp.br/lettres/article/view/9877>)

(10) J. Kobeissi (Hossein), Andrée Chédid, Op. Cit., p.63

(11) Luthi (Jean-Jacques), La littérature d'expression française en Égypte 1798- 1998, éd. L'Harmattan, Paris, 2000, pp. 179-180

(5) J. Kobeissi (Hossein), Andrée Chédid, Op. Cit., p. 15

(*) Tout au long de l'article, nous avons opté pour LSJ. comme un sigle du roman étudié "Le sixième jour"

(6) J. Kobeissi (Hossein), Andrée Chédid, Op. Cit., p. 33

(7) Lindenmeyer Kunze (Daniela), La métapoésie d'Andrée Chédid et la création d'un art poétique contemporain, thèse de doctorat, Université

Andrée Chédid, comme égyptienne, connaît bien l'importance du Nil dans la vie de tous les Égyptiens; le Nil, l'artère vitale de l'Égypte, représente le deuxième fleuve du monde par sa longueur. Dans notre corpus, l'écrivaine décrit le Nil en disant : "*Le Nil miroitait entre les flamboyants.*" LSJ., p.31. La croyance ferme de la capacité légendaire de l'eau, soit celle du Nil, soit celle de la mer, apparaît fortement dans le roman, surtout quand la vieille femme relie la guérison de l'enfant contaminé à sa présence près de l'eau: "*nulle part l'enfant ne serait plus en sécurité que sur l'eau.*" LSJ., p.124; Saddika ajoute que : "*l'eau guérit, l'eau est sainte (...) Plus loin, il y a le voilier et la mer.*" LSJ., p.129; à la fin du roman, la grand-mère avoue que : "*cela fait des années que j'ai promis à Hassan de lui montrer la mer.*" LSJ., p.167; et alors apparaît le sens de ce prénom "Saddika", bien choisi par l'auteure, qui désigne "amie" en arabe; ce qui explique son accompagnement fidèle de l'enfant tout au long du roman, et indique également une personne sincère qui tient ses promesses.

Les termes relatifs à l'eau foisonnent dans le roman, citons à titre d'exemples : "*le fleuve p.135, le voile p.139, la felouque p.140, débarque-toi p.141, chalands, bateliers, barques, flotter, rive p.135*

Les souvenirs de l'enfance au bord du Nil ne quittent jamais l'écrivaine qui affirme sa passion pour l'Égypte et le Nil lors de son entretien avec Brigitte Kernel qui lui demande : "*Si vous fermez les yeux, Andrée, Que voyez-vous, quelles images?*" et l'écrivaine lui répond : "*L'Égypte, le Nil...*"⁽¹²⁾

On passe maintenant à **l'amour familial** qui occupe une place centrale dans "*Le sixième jour*"; Saddika éprouve un grand sentiment d'amour grand-maternel pour son petit-fils. Tout au long du roman, son amour de l'enfant la conduit aux troubles physiques et morales; mais son attachement exceptionnel

à l'enfant peut peut-être revenir à son orphelinisme.

Andrée Chédid donne à Saddika une appellation rarement utilisée dans un contexte français : "Om Hassan"; bien sûr, cet appellatif, familier dans la société égyptienne, concerne mieux la mère de l'enfant et non sa grand-mère; mais en l'utilisant, Chédid affirme la relation étroite qui relie cette vieille femme à son petit-fils. On remarque également à travers cet appellatif l'influence des traditions égyptiennes sur l'écrivaine; puisque les Égyptiens utilisent souvent "om" suivi de prénom du fils aîné, pour interpeller l'interlocuteur et entamer une communication directe avec lui. Chédid a voulu montrer à son lecteur que l'amour de cette grand-mère pour son petit-fils équivaut à celui de la mère envers son fils.

Dès le début du roman et jusqu'à la fin, la vieille femme réfléchit fortement à Hassan, et cela est clairement apparu lors de sa présence dans son village natal loin de l'enfant pour rendre visite à ses proches, et aussi lors de sa présence dans le tram où le visage de l'enfant ne la quitte pas, même dans ses rêveries : "*Elle ne pouvait s'empêcher de songer à Hassan en regardant son neveu.*" LSJ., p.14, "*Mon Dieu, protège l'enfant jusqu'à mon retour.*" LSJ., p.18; "*La vieille était hantée par le visage de l'enfant. (...) L'arrêt du tram la tira brusquement de sa rêverie.*" LSJ., p.110 Necib Schahrazed décrit Saddika par des adjectifs très simples mais plus profonds, en utilisant l'adverbe de quantité "si" pour marquer l'intensité affective de cette femme : "*Un être si pur et si animé par une volonté inqualifiable et un amour infini...*"⁽¹³⁾; son amour de l'enfant la pousse à cacher sa souffrance physique et morale; Saddika, retournée de son village détruit par le choléra, voit qu': "*Il fallait, avant de*

(12) Kernel (Brigitte), *Andrée Chédid entre Nil et Seine, entretiens*, éd. Belfond, Paris, 2006, p.62

(13) Schahrazed (Necib), *Absence présence entre polyphonie et dialogisme Dans Le sixième jour d'Andrée Chédid*, thèse de magistère, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Kasdi Merbah-Ouargla, 2009, p. 21

retrouver Hassan, changer de visage, se purifier de ces images souterraines." LSJ., p.25

Dans "Le sixième jour", l'amour grand-maternel de Saddika pour l'enfant a dépassé toutes les frontières, on le ressent à chaque instant et à chaque pas de cette vieille femme. Le degré d'intensité de ses sentiments pour l'enfant atteint son apogée; son amour de Hassan est plus grand que celui de Saïd, son mari infirme : " *Si c'est l'un d'eux qui doit mourir, que ce soit plutôt le vieillard.*" LSJ., pp. 42-43

À travers son écriture simple mais suggestive, l'écrivaine décrit combien Saddika aime Hassan, elle s'adresse à lui en disant : " *Toi, tu es mon soleil. Tu es ma vie. Tu ne peux pas mourir. La vie ne peut pas mourir.*" LSJ., p.60; en utilisant des phrases courtes, Saddika relie sa vie à celle de l'enfant; c'est celui qui lui donne la présence. En s'adressant à l'enfant, la vieille lui dit : " *Tu vas boire et guérir, mon âme!*" LSJ., p.75; elle l'appelle "mon âme" pour exprimer à quel point leur existence est inséparable. Son amour de l'enfant la pousse également à refuser l'hospitalisation de l'enfant; ainsi apparaît la vision moderne de l'écrivaine concernant notre refus de la séquestration à l'hôpital au début de la propagation du coronavirus. Toujours on entend que l'amour triomphe de tout; mais l'écrivaine affirme que l'amour seul ne suffit pas pour sauver la vie de Hassan; en prenant conscience que l'enfant est infecté de choléra, la vieille femme s'attache de plus en plus à lui; son amour se transforme en volonté de possession : " *l'enfant est à moi... Personne ne l'emportera. Personne! hurle-t-elle*" LSJ., p.57. Ainsi, M. Brice Ipandi affirme-t-il la souffrance infinie de la femme chédidienne qui : " *est régulièrement aux prises avec les vicissitudes de la vie.*"⁽¹⁴⁾

Alors commence le voyage pénible de Saddika qui cherche un refuge loin des équipages sanitaires, elle risque alors la vie de l'enfant et la sienne; elle s'adresse au petit en disant : " *Ni les hommes, ni la mort ne nous rattraperont...L'ombre, c'est la maladie du soleil, et rappelle-toi, le soleil gagne toujours.*" LSJ., p.60.

En dépit de sa santé au déclin, Saddika s'adresse à l'enfant par des mots pleins d'amour, de tendresse, d'encouragement et d'espoir; elle l'incite à s'accrocher à la vie pour assumer son rôle à l'avenir: " *Mon roi, mon âme, mon enfant bientôt debout...(...)* *Ce soir, je veille pour toi, plus tard, tu veilleras à ton tour pour moi. C'est ainsi que va le monde pour ceux qui s'aiment.*" LSJ., p.128

Ainsi, à travers ce personnage féminin très proche du réel, l'écrivaine, en tant que femme avant d'être romancière, voudrait glorifier l'amour inné trouvé dans les cœurs de toutes les femmes pour leurs petits-enfants, cet amour sublime tout autre amour. Donc, la condition féminine prédomine toute l'œuvre d'Andrée Chédid; Hossein J. Kobeissi estime que " *Les thèmes exprimés dans l'œuvre d'Andrée Chédid, en vers ou en prose, se répartissent selon trois grands axes: la Femme, la Nature et l'Humanité, chacun d'entre eux englobant d'autres qui lui sont pertinents.*"⁽¹⁵⁾

Il est d'ailleurs remarquable que notre romancière se soucie beaucoup de porter un message à tout le monde; c'est un message de reconnaissance et de remerciements adressé à toutes les femmes du monde, dont l'amour et le sacrifice étaient et restent encore inqualifiables et sans bornes. Necib Schahrazed apprécie que : " *Dans Le sixième jour, l'histoire personnelle et individuelle de cette paysanne égyptienne représenterait en quelque sorte, l'Histoire universelle, celle de toutes les femmes comme si Andrée*

(14) Ipandi (M. Brice), *Les enjeux de la représentation du désert dans la littérature francophone contemporaine*, thèse de doctorat, Ecole doctorale Fernand-Braudel, université de Lorraine, 2014, p.184

(15) J. Kobeissi (Hossein), *Andrée Chédid*, Op. Cit., p.32

Chédid voulait par cette histoire saluer toutes les femmes du monde".⁽¹⁶⁾

Dans "Le sixième jour", nous ne pouvons pas passer en silence **l'amour conjugal** entre les deux époux "Saddika et Saïd"; à la fin du roman, la vieille femme se souvient de ses pleurs au passé, qui ne s'arrêtent pas jusque-là et de son refus d'accepter le fiancé proposé par le père; tout cela revient à son amour pour Saïd: "*elle pleure(...) en pensant à Saïd qu'elle aime*". *LSJ.*, p.158

Malgré son état malheureux, son départ vers un monde inconnu et son accompagnement d'un enfant sur le point de mourir, Saddika ne cesse d'éprouver un certain sentiment d'amour pour son mari infirme; on admire beaucoup son comportement lors de son déplacement en quittant le mari : d'une part, la vieille femme n'a pas pris tout l'argent amassé avec tant de peine, et d'autre part, elle a confié la responsabilité de soin de son mari à l'un des voisins. Ainsi, Andrée Chédid jette-t-elle quelque lumière sur l'amour qui domine la famille égyptienne malgré les conditions de vie très difficiles : "*De retour dans la pièce, (...) elle retira une enveloppe en peau de boue pleine de leurs économies. Puis, elle en compta la moitié qu'elle empocha avant de replacer l'autre.(...)Elle se dit aussi que leur voisin Yaccoub le prendrait une fois de plus en plus en charge.*" *LSJ.*, p.61

Dans "Le sixième jour", on découvre un autre genre d'amour, c'est **l'amour de l'argent** que représente un personnage vital du roman; c'est le bouffon Okkasionne, le montreur de singe. Cet homme représente bien une certaine catégorie des gens qu'on rencontre dans notre vie : c'est celle des profiteurs. Okkasionne cherche à tirer profit de chaque occasion, il ne s'intéresse pas aux autres.

Okkasionne s'adresse à la guenon en utilisant l'appellatif "ma fille", pour souligner leur rapprochement et aussi le grand intérêt qu'il porte à cet animal,

considéré comme sa source principale pour gagner la vie : "*Mangua, ma fille, vive le choléra!(...) je suis comme l'oignon qui s'introduit dans tout(...) c'est dommage, l'épidémie touche sa fin...*"*LSJ.*, p.80; Son amour de l'argent l'a conduit à aimer non seulement sa guenon, mais aussi le choléra en espérant que cette épidémie se propage sur une grande échelle. Okkasionne s'adresse à l'animal en disant : "*Si Dieu prête encore un peu de vie au choléra, notre fortune est faite!*" *LSJ.*, pp.82-83

Ce qui intéresse Okkasionne, c'est d'obtenir de l'argent vite et facilement; c'est pour cela qu'il a su bien profité de l'épidémie, en dénonçant aux autorités les suspects de l'épidémie. Okkasionne s'adresse à Saddika en donnant sa définition spécifique de choléra et en demandant aussi son aide en ce qui concerne l'affaire des dénonciations: "*Le choléra (...) c'est une mine d'or. Si j'avais su...(.) Tu circules beaucoup, tu pourrais m'indiquer le nom de ceux qui cachent leurs malades...s'il en reste!*" *LSJ.*, pp.107-108 C'est à cause de ces dénonciateurs que la vieille femme a quitté son quartier et emmène son petit-fils pour rejoindre la mer purificatrice.

L'amour excessif de la guenon de la part d'Okkasionne revient aux bienfaits matériels, sociaux et politiques acquis par cet animal. À travers les gestes de la guenon, Okkasionne obtient non seulement de l'argent, mais aussi la satisfaction publique : "*Des piastres, accompagnées d'éclats de voix et de rires, tombèrent dans la ruelle.*" *LSJ.*, p.83; Okkasionne "*ramassa sous les réverbères une quantité de piécettes(...) Cérémonieusement, après avoir empoché l'argent, il fit claquer un baiser bruyant à l'intérieur de la petite main ridée.*" *LSJ.*, p.85 Il est remarquable que le singe apparaît clairement dans le monde littéraire des écrivains arabes; cet animal exerce non seulement sur Okkasionne quelque fascination, mais aussi sur les écrivains; Nicole Grepot constate que : "*La place du singe chez les écrivains arabes est importante, il est considéré avec respect et*

(16) Schahrazed (Necib), *Absence présence entre polyphonie et dialogisme Dans Le sixième jour d'Andrée Chédid*, Op. Cit., p. 22

une circonspection mêlée d'une certaine crainte superstitieuse à cause de leur comportement humain."⁽¹⁷⁾; Pour cela, Andrée Chédid décrit comment Okkasionne se rattache à sa guenon qu'il ne quitte jamais, cet animal est: "relié à sa ceinture par une chaîne souple aux larges anneaux." *LSJ.*, p.81; Okkasionne va jusqu'à porter le singe qui est: "Juché sur son épaule." *LSJ.*, p.80; En exprimant ses sentiments les plus sincères et son amour infini, Okkasionne s'adresse à la guenon par ces mots pleins de caresses: "Mangua, mes yeux, mon étoile! Saute! (...) Mangua, ma belle..." *LSJ.*, p.82

La présence de l'animal dans notre corpus, représentée par la guenon, l'ânon, le chat et l'araignée, affirme la prédilection et peut-être l'amour de l'écrivaine pour les animaux; mais c'est la guenon qui occupe une place de choix dans "Le sixième jour", à travers ses gestes, dans la lutte contre le destin malheureux de l'épidémie. Nicole Grepat estime que: " *Les rapports entre l'écrivaine et l'animal s'inscrivent également en filigrane du bestiaire autobiographique.*"⁽¹⁸⁾

Andrée Chédid ne tarde pas à souligner la place qu'occupe Okkasionne auprès des gens et des hommes de politique; nous, comme lecteurs, s'interrogent: pourquoi l'auteure donne-t-elle beaucoup d'importance à ce personnage rémunéré par le gouvernement? Ainsi apparaît la vision politique chez l'écrivaine qui critique le régime politique en Égypte durant cette période-là dans son traitement et sa lutte contre le choléra; peut-être aussi la romancière souligne ici une part autobiographique du vécu décevant des siens lors de l'épidémie. La capacité de cet homme, amoureux de l'argent, de faire rire les gens aux moments de cette crise est bien accueillie par les responsables: "Okkasionne- le montreur de singe- apparaît tout en haut des marches du Ministère de l'Hygiène(...) Il tenait d'une manière ostentatoire(...) un billet de dix livres qu'il laissa flotter, un moment dans la

brise. Puis, il le secoua tout près de son oreille et se délecta de son bruissement. (...) De plus, le fonctionnaire venait de lui exprimer, de la part même du ministre, des félicitations pour son action patriotique et humanitaire." *LSJ.*, pp.79-80

Pendant sa présence sur la barque, Okkasionne s'adresse au batelier en avouant franchement son amour de l'argent: " J'aime l'argent pour le dépenser sur l'heure." *LSJ.*, p.148

L'amour est bien souligné dans "Le sixième jour" et se présente sous différentes formes; mais l'amour de Saddika pour Hassan reste le centre autour duquel tout se rattache; cet amour grand-maternel a pu, malgré la vieillesse et la pauvreté, triompher de tous les obstacles humains. Alors une question se pose fortement: est-ce que cet amour grand-maternel sera-t-il plus fort que la mort ou le destin?

La mort :

La mort représente la vérité douloureuse aussi bien dans le roman que dans notre vie humaine. Toutes les créatures d'Allah sont un jour ou l'autre vouées à la mort. En donnant une définition simple de la mort, Benoît Pain apprécie qu'elle peut être définie: " *comme l'interruption ou la cessation de la vie, cela ressemble un peu à une lapalissade...*"⁽¹⁹⁾ La mort représente un élément important chez Andrée Chédid, surtout dans sa production poétique; Yaya Mountapmbeme Pemi Njoya apprécie que: " *le spectre de la mort comme élément de vie est tout aussi présent dans la conscience créatrice du poète.*"⁽²⁰⁾

Lors d'une interview publiée chez Belfond, Brigitte Kernel s'adresse à l'écrivaine en disant: "La mort est un sujet qui a été vite présent dans votre œuvre..." et A. Chédid nous fascine par sa réponse: "Oui, au point

(17) Grepat (Nicole), *Le bestiaire d'Andrée Chédid*, in *Francofonia*, n° 17, 2008, p. 121

(18) *Ibid.*, p. 116

(19) https://www.espace-ethique-poitoucharentes.org/obj/original_151357-la-mort-un-point-de-vue-philosophique.pdf

(20) Mountapmbeme Pemi Njoya (Yaya), *Lyrisme et cosmopolitisme dans l'œuvre poétique d'Andrée Chédid*, thèse de doctorat, Université Paris-Est, 2016, p.87

que j'y pensais très régulièrement. J'ignore pourquoi. L'idée de la mort m'était familière."⁽²¹⁾

Dans "Le sixième jour", A. Chédid jette la lumière sur notre existence éphémère dans la vie; cette course contre la mort de la part de Saddika est le bon témoignage sur notre combat quotidien contre le destin. L'auteure voudrait confronter les êtres humains à la vérité de leur condition pitoyable. À travers un récit imaginaire, tout près du réel, la romancière a réussi à concrétiser notre finitude prochaine et notre faiblesse face à la mort qui menace tous les personnages du roman. L'épidémie qui frappe Hassan et qui se propage vite n'est pas une chose imaginaire, elle appartient à notre monde réel; c'est le choléra qui est "*une maladie infectieuse bactérienne à caractère épidémique constituant une urgence en santé publique* ." ⁽²²⁾

Par ailleurs, le titre du roman "Le sixième jour" porte une signification symbolique; il symbolise peut-être le jour décisif; c'est le jour où le destin va déterminer la mort ou la résurrection de la personne infectée par cette épidémie. C'est à travers le titre aussi qu'Andrée Chédid fait allusion au dernier jour. Necib Schahrazed constate que: "*Andrée Chédid est l'auteur qui célèbre la vie, mais elle sait aussi parler de la mort, avec tout le respect, l'éloquence et la sérénité.*"⁽²³⁾

Dès les premières pages du roman, Saddika commence son défi à la mort lors de sa présence dans son village natal parmi les cholériques, et ses va-et-vient qui ne cessent pas. La vieille femme constate bien la souffrance et la misère dans lesquelles vivent les villageois. En découvrant la mort d'un grand nombre de ses proches par le choléra; la grand-mère déclare que : "*Le*

choléra n'est pas pour ceux des villes. Seulement pour nous." LSJ., p.13; Saleh, le neveu de Saddika, lui dit que : "*Il y a eu onze morts dans notre famille. Au village, je ne sais plus combien.*" LSJ., p.14; Saleh raconte également à Saddika l'épisode de l'arrivée de l'ambulance pour chercher les personnes contaminées de choléra, en soulignant les mesures préventives adoptées: "*L'ambulance arrivait, les infirmiers pénétraient de force dans les maisons, brûlaient nos objets, emportaient nos malades.*" LSJ., p.14;

Andrée Chédid indique également le destin pitoyable de personnes atteintes de choléra de la part des responsables; Saleh poursuit sa description de tout ce qui se passe après l'arrestation des cholériques : "*J'ai fini par savoir à quel endroit on avait parké mon père et mon frère: sous des tentes, en plein désert.*" LSJ., p.14 Durant sa rencontre avec Brigitte Kernel, Andrée Chédid nous dévoile la source de l'inspiration des événements qui concernent "Le sixième jour" : "*Ma mère était en Égypte au moment de l'épidémie de choléra qui a frappé le pays, vers 1948. J'étais déjà en France, et elle me racontait ce qu'elle voyait, notamment dans les tentes où on isolait les gens malades.*"⁽²⁴⁾

Saleh a pu pénétrer les tentes et raconter ce qu'il a vu; il affirme que les stratégies mises en place par l'État témoignent d'une négligence et d'une incapacité de combattre l'épidémie : "*Les malades couchent les uns près des autres sur le sable, vomissant; deux étaient déjà morts et on les avait laissées sur place.*" LSJ., p.15 Donc, l'écrivaine dévoile le sort des corps des personnes décédées dont les proches ne peuvent ni leur organiser les funérailles, ni même les toucher. Toutes ces procédures strictement appliquées faisaient peur les gens, Saleh nous dit que: "*Depuis nous cachons nos malades et même nos morts!*" LSJ., p.15; Jérôme Roudier affirme que, après avoir été atteint de choléra, Hassan : "*risque à tout moment de se faire arrêter et emmener par une*

(21) Kernel (Brigitte), *Andrée Chédid entre Nil et Seine, entretiens*, Op. Cit., p.30

(22) Dunoyer (Jessica), *Lutter contre le choléra*, éd. ACF, 2013, p.14

(23) Schahrazed (Necib), *Absence présence entre polyphonie et dialogisme Dans Le sixième jour d'Andrée Chédid*, Op. Cit., p. 28

(24) Kernel (Brigitte), *Andrée Chédid entre Nil et Seine, entretiens*, Op. Cit., p.117

ambulance loin de sa famille pour mourir seul, dans une tente peu médicalisée dans le désert."⁽²⁵⁾

À travers le personnage de Saddika, A. Chédid traite la mentalité des femmes égyptiennes en ce moment-là, qui se caractérise par la simplicité et la naïveté; la vieille femme constate que son petit-fils est : "*menacé par le choléra et les hommes qui veulent le séquestrer pour limiter les risques de la contagion.*"⁽²⁶⁾ La sœur cadette de Saddika n'échappe pas à l'épidémie mortelle; mais elle va être enterrée par les siens et non par les hommes d'État; alors Saddika a pris conscience de la gravité de cette épidémie dévoratrice, l'écrivaine décrit ces moments difficiles, pleines de tristesse et de peur, en disant que: "*Les hommes s'affairaient à présent autour du cadavre, tandis que sur ses doigts encore engourdis, la vieille faisait le compte des absents.*" LSJ., p.21

Vient ensuite la mort de l'un des personnages qui représente la classe instruite; c'est Sélim, le maître de Hassan, qui est chargé d'enseigner à l'école et qui "*portait un costume à l'européenne*" LSJ., p.29; Sélim, l'instituteur, n'était pas à l'écart d'être cholérique, malgré ses connaissances et son grade scientifique. Quand Sélim ressent les symptômes de l'épidémie, il s'adresse à Saddika en disant : "*C'est le choléra. Je le sais.*" LSJ., p.33; mais Om Hassan lui répond : "*Tu te trompes. Il n'y a plus de choléra.*" LSJ., p.33 La romancière souligne aussi le débat inutile entre ces deux personnages : l'un affirme la présence de l'épidémie et l'autre la nie. Saddika ne croit pas au régime sanitaire tandis que Sélim voit qu'il a pris la bonne route en faisant appel à l'ambulance pour trouver le soin médical nécessaire. Sélim dit à Saddika : "*Dans six jours je serai guéri. N'oublie pas ce que je te dis : le sixième jour ou bien on meurt ou bien on ressuscite. Le sixième jour...*" LSJ.,

p.35; mais Sélim n'est pas revenu le sixième jour et à partir de ce moment-là, la vieille femme sait bien qu'elle ne reverra jamais son petit-fils s'il a été emporté par les hommes de l'ambulance. Saddika et Hassan attendent le retour de Sélim, mais "*Il ne vint personne.*" LSJ., p.36 À travers la mort de cet instituteur, Andrée Chédid a voulu peut-être souligner la mort de l'enseignement durant cette période difficile de l'Histoire de l'Égypte : "*Le sixième jour, Hassan et la vieille, assis côte à côte sur la dernière marche de l'école désertée, attendirent jusqu'au milieu de la nuit.*" LSJ., p.36

Il est à mentionner que le barrage constitué par la grand-mère autour de l'enfant et sa prévoyance excessive ne suffisaient plus pour protéger Hassan de la contagion de choléra. Saddika a commencé à remarquer les symptômes de l'épidémie chez Hassan, en donnant une description précise de son état par l'emploi des phrases très courtes pour résumer la situation en quelques mots : "*Diarrhée. Déjections ayant l'aspect de l'eau de riz. Vomissements. La soif. Boire, il faut boire. Les membres se glacent, la peau est moite, couleur de cire fondue.*" LSJ., pp.53-54

La vieille femme est devenue en face de la mort; mais son espoir à la guérison de l'enfant reste encore; elle se croit capable de triompher sur cette épidémie mortelle. Saddika souligne la réalité amère qu'elle découvre et aussi le défi qu'elle va lancer : "*À présent Hassan et le choléra étaient un. Il fallait prendre ensemble. L'un avec l'autre. La mort avec la vie.*" LSJ., p.53 Alors, Saddika adopte le point de vue de l'écrivaine en ce qui concerne le thème de la mort : le refus, l'affrontement, la résistance et le combat; Hossein J. Kobeissi apprécie qu'": "*au registre de la mort (...) chez Chédid, c'est le refus de la mort, la lutte contre la mort.*"⁽²⁷⁾

La grand-mère nous donne une autre description de cette épidémie en croyant que son petit-fils va résister et lutter contre la

(25) <http://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.edenlivres.fr%2Fflipbook%2Fpublications%2F8316.js&oid=224&c=&m=&l=&r=&f=pdf>, p. 158

(26) Ibid., p. 159

(27) J. Kobeissi (Hossein), *Andrée Chédid*, Op. Cit., p. 70

maladie en sortant finalement triomphant. Saddika voit que : *"C'est un masque aussi. Un grand filet dans lequel on se prend, comme les poissons qui luttent et qui s'échappent. Ensuite, ils sont plus forts qu'ils n'ont jamais été."* LSJ., p.56, ainsi, il est clair que l'écriture poétique de l'écrivaine la poursuit toujours à travers l'emploi de cette métaphore magnifique; la vieille femme ressemble le choléra à un masque puis à un filet et les cholériques aux poissons. Dans cette image, l'écrivaine a voulu dire que l'homme, quoi qu'il arrive, doit déployer tous ses efforts pour se débarrasser de sa souffrance, de sa maladie même si elle est mortelle. En poursuivant sa description de la maladie, Om Hassan nous étonne par ses mots : *"L'ombre, c'est la maladie du soleil, rappelle-toi, le soleil gagne toujours."* LSJ., p.60; ici la vieille femme affirme que malgré la disparition éphémère du soleil la nuit, il réapparaît fortement le matin.

Saddika observe bien l'affaiblissement de l'enfant et son rapprochement de la mort; sa déchéance corporelle la tourmente : *"Depuis quelques heures elle n'osait pas faire boire Hassan. Il ne parvenait plus à garder une seule gorgée(...) Pourtant il avait soif..."* LSJ., p.90 À force de ses souffrances, l'enfant ne craint plus la mort, il répète toujours : *"Je vais mourir (...) je vais mourir"* LSJ., pp.90-91; mais la vieille femme s'obstine dans son refus de la mort en essayant de repousser le découragement et d'insuffler la force de vivre à l'enfant malade : *"Ni les hommes, ni la mort ne t'arracheront à moi"* LSJ., p. 91

Bien que l'enfant éprouve des souffrances physiques insupportables, sa grand-mère est particulièrement affectée psychologiquement; elle regarde lamentablement la vieillesse dans le visage de l'enfant : *" Il ressemble à Saïd"* LSJ., p.90; ici, Saddika fait une comparaison entre le petit Hassan et son grand-père Saïd en découvrant l'impact néfaste de l'épidémie sur le visage de l'enfant qu'elle se rappelle autrefois : *" Ce visage qui avait été rond et*

plein comme un fruit neuf, comment était-il devenu, si vite, cette chose ratatinée? "Pas lui, pas lui... ce n'est pas juste." LSJ., p.91

Alors, la vieille femme ressent l'injustice divine et condamne le destin; elle poursuit son regard pour le corps de l'enfant en découvrant aussi l'état malheureux de son ventre qui est comme : *" le ventre des morts"* LSJ., p.92; toujours la mort l'entoure.

Chédid va jusqu'à ressembler l'enfant à l'araignée dans sa faiblesse incomparable: *" Il a un corps velu, des pattes d'araignée; tout d'un coup il s'abattrà, l'entortillera dans sa toile."* LSJ., p.93

On remarque bien que l'écrivaine essaye toujours d'attirer notre attention sur notre condition humaine, notre faiblesse et notre incapacité d'affronter la mort, celle-ci ne présage ni le temps ni le lieu de son arrivée. La mort s'approche de tous et personne n'ignore son caractère obligatoire; le grand-père et l'enfant souffrent; mais chacun à sa manière. C'est le petit qui touche à sa fin, tandis que le grand reste encore vivant.

Andrée Chédid, comme si elle est encore vivante parmi nous, affirme que, durant l'épidémie, la survivance réside dans la distanciation sociale ou physique. Om Hassan, l'héroïne du roman, voit la mort dans tous les lieux, elle était affreuse de toucher quelqu'un autre que Hassan; elle s'adresse à la fillette qu'elle a rencontrée chez l'épicier en disant : *" Va-t'en! Ne me touche pas. (...) Depuis tout à l'heure, la mort est partout."* LSJ., p.103

Okkasionne poursuit sa description de la solidité et de la force de Saddika; elle n'est pas seulement prête à affronter la mort, mais aussi à l'écraser: *" Si on avait pu lui livrer la mort, elle se serait sauvagement jetée dessus, sans peur, avec ses dents, avec ses ongles."* LSJ., p.162; Saddika a décidé de se diriger vers la mer en croyant fuir la mort; mais malgré toutes les précautions prises de sa part durant sa présence sur la felouque pour cacher l'enfant loin du regard d'Okkasionne, celui-ci le découvre. L'écrivaine décrit la réaction du bouffon quand il a vu Hassan dans cet état sanitaire

très mauvais:" *D'un seul coup il se lit à hurler: - c'est le choléra!... Le choléra!*" LSJ., p. 149; Okkasionne considère alors cette felouque comme : " *la barque de la mort* " LSJ., p.161; le montreur de singe va jusqu'à réfléchir aux conséquences désastreuses qui vont arriver si la vieille femme a lavé les vêtements malpropres de son petit-fils cholérique dans les eaux du fleuve, celui-ci va être alors:" *la cause d'autres morts*" LSJ., p.161; Okkasionne accuse donc la grand-mère de faire mourir les autres : " *Om Hassan, presque une meurtrière!* " LSJ., p.162; Ainsi, Chédid jette-t-elle quelques lumières sur les comportements humains nuisibles qui aident l'épidémie à se propager vite. En analysant "Le sixième jour", Dalia Khraibati apprécie que : " *Le roman met en exergue la pénurie d'eau et la pollution comme éléments déclencheurs de la maladie, et montre les conséquences désastreuses du manque d'hygiène et du délaissement de l'environnement.*"⁽²⁸⁾

On remarque bien que ce bouffon sait la dangerosité de l'épidémie; il annonce franchement que la mort nous entoure: "*Le choléra est encore dans vos murs! (...) la mort est toujours entre vos murs. Elle est sans cesse sur nos visages. Je la vois partout!*" LSJ., p.84; Nicole Grapet apprécie qu'Okkasionne : " *se nomme le roi des bouffons, celui qui voit la mort.*"⁽²⁹⁾

Il est à noter qu'en ce qui concerne la question de la mort, la réaction du batelier était tout à fait différente de celle d'Okkasionne, celui-là se mit à démontrer non seulement au bouffon mais aussi à tout le monde la vérité toujours oubliée : " *La mort est toujours avec nous*" LSJ., p. 149

(28) Khraibati (Dalia), La littérature et les épidémies : l'exemple du « Sixième jour » d'Andrée Chédid, in " *L'Orient-Le Jour*", article paru le 14 mai 2020, disponible sur :

" <https://www.lorientlejour.com/article/1217942/la-litterature-et-les-epidemies-lexemple-du-sixieme-jour-dandree-chedid.html>"

(29) Grapat (Nicole), Le bestiaire d'Andrée Chédid, in *Francofonia*, Op. Cit., p. 122

La mort de Hassan est bien soulignée par l'écrivaine, elle nous expose la dernière étape qui frappe la plupart des gens avant de mourir : " *Saddika continue d'éventer Hassan, il souffle de plus en plus fort, il a une forge dans la poitrine.*" LSJ., p.171; Katia Haddad apprécie que la description de l'état sanitaire donnée à l'enfant à la fin du roman " *Le carré gris flottant au bout de ses doigts.*" LSJ., p.183 est un " *signe convenu pour signaler un décès imputable au choléra.*"⁽³⁰⁾ Et elle nous dévoile aussi d'autres signes à la page 187 du roman, qui indiquent la mort de l'enfant : " *Sur la berge, un garçonnet, solitaire et nu (...) Un oiseau (...) effleure le mât*"; Katia Rachid apprécie que : " *Le garçonnet et l'oiseau blanc sont autant de représentations symboliques de la mort de Hassan. Le premier est dans un état de nudité originelle, le second, comme s'il s'était égaré près du mât, retrouve, en prenant de la hauteur, son élément premier.*"⁽³¹⁾

La part mythique concernant la mort apparaît également à travers le roman; Andrée Chédid aborde quelques signes de pessimisme chez les Égyptiens; ceux-là présagent la mort de quelqu'un: ce sont les hululements des rapaces nocturnes, notamment des hiboux. Okkasionne décrit la voix de Saddika et celle de la guénon : " *voilà que tous deux, ensemble, poussent ces hululements qui accompagnent les morts.*" LSJ., p.184

En guise de conclusion, on constate que "Le sixième jour" est une bataille entre l'amour et la mort; mais c'est la mort qui triomphe finalement; "Le sixième jour" est une invitation à s'aimer les uns les autres, à vivre en amour avant que la mort ne vienne; "Le sixième jour" est un roman d'une vision sociale et politique, il traite la société en cas des crises et aussi la réaction des autorités; "Le sixième jour" témoigne de l'habileté d'Andrée Chédid à bien concrétiser à la fois

(30) Haddad (Katia), *La littérature francophone du Machrek, Anthologie critique*, éd. Presses de l'Université Saint-Joseph, 2008, p.356

(31) Ibid., p.358

l'amour et la mort. Louis Richard apprécie que : " *L'humanité, depuis ses origines les plus lointaines, a été contrainte de s'accommoder de trois réalités structurant son être au monde, à savoir : Dieu, l'amour et la mort.*"⁽³²⁾

Même si Saddika représente l'amour et la bonté; elle représente également l'ignorance et la naïveté. Elle déploie tous ses efforts dans sa course contre la mort parce qu'elle a été conduite par ses émotions les plus sincères. On rencontre également plusieurs formes de l'amour dans le roman: l'amour familial que représentent Saddika, Hassan et Saïd, et l'amour de l'argent que représente Okkasionne. Même si l'enfant souffle son dernier soupir, la vieille femme croit qu'il va être guéri; ainsi l'écrivaine souligne-t-elle notre attachement humain à la vie en affirmant notre déception et notre faiblesse face à la mort. Andrée Chédid a voulu démontrer que l'amour seul ne suffit pas à affronter une épidémie mortelle et que personne ne peut échapper à la mort qui existe partout et qui frappe de temps à autre le petit avant le grand. Ainsi, Andrée Chédid a-t-elle réussi à bien concrétiser ces deux conceptions : l'amour et la mort, en les reliant à notre condition humaine lamentable et en affirmant en fin de compte que la mort est plus forte que l'amour; mais malgré cela, tous les deux existent parallèlement dans notre vie passagère.

Bibliographie :

Le roman étudié :

- "*Le sixième jour*", éd. Julliard, 1960, 189 pages.

Autres ouvrages cités d'Andrée Chédid:

- "*Bérénice d'Égypte*", éd. du Seuil, coll. « Théâtre », Paris, 1968
- "*L'Autre*", éd. Flammarion, Paris, 1969.
- "*La Maison sans racines*", éd. Flammarion, Paris, 1985.
- "*L'Enfant multiple*", éd. Flammarion, Paris, 1989

(32) Richard (Louis), *Les métamorphoses du rapport politique à la mort*, thèse de doctorat, Université Laval, p.1

- "*Les Marches de sable*", éd. Flammarion, Paris, 1981
- "*Le sommeil délivré*", éd. Stock, Paris 1952
- "*Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*", éd. Flammarion, Paris, 1974

Ouvrages consacrés partiellement ou totalement à Andrée Chédid ou à la littérature arabe d'expression française :

- Combe (Dominique), *Les littératures francophones, questions, débats, polémiques*, éd. PUF (Presses Universitaires de France), Paris, 2010.
- Haddad (Katia), *La littérature francophone du Machrek, Anthologie critique*, éd. Presses de l'Université Saint-Joseph, 2008.
- J. Kobeissi (Hossein), *Andrée Chédid*, éditions Centre culturel du livre, Casablanca, 2019.
- Kernel (Brigitte), *Andrée Chédid entre Nil et Seine, entretiens*, éd. Belfond, Paris, 2006.
- Luthi (Jean-Jacques), *Entretiens avec des auteurs francophones d'Égypte et fragments de correspondances*, éd. L'Harmattan, Paris, 2008.
- Id....., *La littérature d'expression française en Égypte 1798- 1998*, éd. L'Harmattan, Paris, 2000.

Ouvrages généraux :

- Dunoyer (Jessica), *Lutter contre le choléra*, éd. ACF, 2013.
- Saïd (W. Edward), *L'orientalisme, l'orient créé par l'occident*, éd. du Seuil, Paris, 1978.

Thèses consultées :

- Ben Ghacham (Houda), *Écritures féminines de la guerre : un état de rapports de pouvoir entre les sexes*, thèse de doctorat, Université Paris 8.
- Ipandi (M. Brice), *Les enjeux de la représentation du désert dans la littérature francophone contemporaine*, thèse de doctorat,

- École doctorale Fernand-Braudel, Université de Lorraine, 2014.
- Lindenmeyer Kunze (Daniela), *La métapoésie d'Andrée Chédid et la création d'un art poétique contemporain*, thèse de doctorat, université pontificale catholique du Rio Grande do Sul, 2015.
 - Mountapmbeme Pemi Njoya (Yaya), *Lyrisme et cosmopolitisme dans l'œuvre poétique d'Andrée Chédid*, thèse de doctorat, Université Paris-Est, 2016.
 - Schahrazed (Necib), *Absence présence entre polyphonie et dialogisme Dans Le sixième jour d'Andrée Chédid*, thèse de magistère, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Kasdi Merbah-Ouargla, 2009.

Articles et périodiques :

- Beaulieu (Jean-philippe), "Voix et présences féminines: la relecture de l'histoire par Andrée Chédid" in " *Études Françaises*", vol. 40, N° 1, 2004.
- Grepot (Nicole), Le bestiaire d'Andrée Chédid, in *Francofonia*, n° 17, 2008.
- Khraibati (Dalia), La littérature et les épidémies : l'exemple du « Sixième jour » d'Andrée Chédid, in " *L'Orient-Le Jour*", article paru le 14 mai 2020 (disponible sur : " [epidemies-lexemple-du-sixieme-jour-dandree-chedid.html"](https://www.lorientlejour.com/article/1217942/la-litterature-et-les-

</div>
<div data-bbox=)

- Lindenmeyer Kunze (Daniela), Andrée Chédid : femme multiple, écrivaine multiple, in *Lettres Françaises*, n° 18, 2017 (disponible sur : <https://periodicos.fclar.unesp.br/letr es/article/view/9877>)

Sitobiographie :

- [https://www.psychanalyse.com/pdf/AMOUR%20DEFINITION%20WIKIPEDIA%20\(14%20Pages%20-%20758%20Ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/AMOUR%20DEFINITION%20WIKIPEDIA%20(14%20Pages%20-%20758%20Ko).pdf)
- <https://periodicos.fclar.unesp.br/letr es/article/view/9877>
- <http://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.edenlivres.fr%2Fflipbook%2Fpublications%2F8316.js&oid=224&c=&m=&l=&r=&f=pdf>
- <https://gazettarium.wordpress.com/2016/03/25/lamour-inconditionnel-dune-grand-mere-le-sixieme-jour-dandree-chedid/>
- <https://www.shorouknews.com/news/view.aspx?cdate=28032020&id=1ca24e4c-27e5-47f4-92f7-1b22ff63fa44>
- <https://diko.egybest.rocks/movie/alyawm-alssadis-1986/>
- https://www.espace-ethique-poitoucharentes.org/obj/original_151357-la-mort-un-point-de-vue-philosophique.pdf